Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 32

Artikel: Lo cro et lou pèsset : (patois de la Vallée de Joux)

Autor: Nicole, Adrien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214088

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le mulet du Valais.

Aimant à marcher au bord de l'abîme, comme par défi des accidents, il a le pied sûr et sa tête pensive le préserve du moindre faux pas. Si l'on tient compte que le foin et l'eau suffisent à son alimentation, on comprend pourquoi le paysan valaisan, sobre et dur à lui-même, le tient en haute estime et pourquoi dans certaines vallées plusieurs ménages possèdent un mulet par indivis. Je me souviens, notamment, d'avoir vu six consorts se passer la bête à tour de rôle durant les jours ouvrables et alterner pour la nourrir le dimanche. A ce changement quotidien d'écurie et de traitement le cheval ne tiendrait pas.

Louis Courthion.

* * A la caserne de Lausanne.

Le dimanche soir, la cour, la cantine, les chambrées, les escaliers et les corridors de la caserne s'emplissent d'une rumeur joyeuse. Chacun revient content de sa journée, avide de raconter ses parades en uniforme. Les dernières minutes de liberté, avant l'appel en chambre, sont mises à profit. On chante, on s'appelle, on boit un verre avec les amis, on fait jouer la boîte à musique de la cantine. Des retardataires arrivent en courant avec des paquets où se devinent des « douceurs » de la maison ou du linge propre. D'autres se tiennent par le bras et rient ensemble de gaîtés, de « scies » qui ne sont compréhensibles que pour eux. Parfois, un officier fend la foule des soldats, rapide, le sabre traînant, et répondant d'un seul geste à toutes les mains levées.

ROBERT DE TRAZ.

Le cœur parle au cœur.

A la gare de Lausanne, en juillet 1915, lors du passage des grands blessés français.

Au bout du train, par la fenêtre ouverte d'un grand wagon sanitaire, j'aperçois un spectacle na-vrant : Un beau jeune homme de vingt-cinq ans à peine, portant l'uniforme d'artilleur, est étendu sur une couchette; une samaritaine de la Croix-Rouge se tient près de lui et semble le veiller. Il a une yeux sont fermés et sa figure est d'une pâleur ex-trême; il paraît comme frappé de stupeur. Une balle, dont on aperçoit l'entrée à une légère cicatrice, lui a tranché le nerf optique. C'est un aveugle plongé dans le désespoir.

Sa main est appuyée sur le rebord de la fenêtre. Une jeune fille essaye de lui glisser un petit bou-quet entre les doigts; elle lui crie : « Vive la France! » Le malheureux laisse tomber le bouquet; sa physionomie reste dure et fermée. La nuit, la terrible nuit de la cécité le tient, et dans

son âme tout est noir.

Mais voilà que soudain une femme a fendu la foule. C'est une vieille paysanne du Gros de Vaud. Elle a fait des lieues cette nuit pour venir à la gare apporter aux blessés des fleurs et des cigares. Quand elle est près du wagon, elle saisit la main du jeune homme et, d'une voix que l'émotion étrangle, elle lui dit ces mots : « Reprends courage, mon petit, pour la maman!»

L'aveugle a tressailli. Sa main, jusqu'alors inerte et hostile serre les doigts noueux de la vieille femme. Sur sa figure morne passe comme un éclair de joie fugitive. Et à travers les paupières mi-closes de ses yeux morts glissent deux larmes sur ses joues pâles. HENRI SENSINE.

l'espace le permettait, d'autres textes achèveraient de montrer combien heureusement les auteurs, tout en enseignant la langue aux écoliers des cantons romands, les initient aux choses de la vie, aux choses de chez nous, et leur inculquent l'amour du bien et l'amour de la patrie.

Et dire que, sans le hasard, je mettais leur excellent ouvrage dans le tas des manuels secs V. F. et pédants!

Un et un. - Un inspecteur visite une classe enfantine. Il assiste à la leçon de calcul. La maîtresse pose différentes questions à ses petits élèves.

- Combien font 0 et 0?
- Ça fait zéro, répondent en chœur les petiots.
- Bien, mes enfants. Et combien font 0 et 1?

Ca fait 1.

Bien, bien. Et, maintenant, 1 et 1 font?... Pas de réponse. L'inspecteur, bon enfant, voyant les petits embarrassés, lève discrètement la main en montrant deux doigts, tandis que la maîtresse a le dos tourné.

Alors un des enfants lève à son tour la main.

- Bravo, Charlot, fait la maîtresse, que dépitait le silence de ses élèves. Eh bien, combien font 1 et 1?
- Oh! je sais pas, moiselle, mais c'est ce m'sieu qui voudrait sortir pour faire pipi. - P.

NOS VIEILLES CHANSONS

Chanson de Claudine. 1797.





En plantant, en Mettre en per - ce

rons l'ou-vra - ge de nos pei-nes,



fait son che-min, you! Pendant la ven-at et as-ser-bant, you! A - vec nos Clau-Déchargeant et as-ser-bant, you! A - vec nos Goû-ter tous les vins nouveaux, you! Et dan-ser



Danse: Pas de polha ou chatne anglaise, main droite à cotre coisine pour commencer, puis demi-tour.



la ah!Tra ou li tra - de - ri - de -

LOU CRO ET LOU PESSET

(Patois de la Vallée de Joux)

'AN passâ, à la salyaita, tandi qu'on vouagnévè lé piti tsou, avé coumandà à mon bouébou, dè menâ daou-trè béluotâye de femé aou courti. A la proumyère quy'é minnè vouaitiqu'é ront ouna tsanba de la béluyetta et qu'el épécllie lou fond.

Ma fai, coumet no fallyai cé meublliou tot lou drai, apré goûtâ, me boutè in dévai de lou rinvouâ. Apouèrtou de coûtè lou tronc dévin la

mézon daou-trè bé de lan, la réssetta, la détra dè z'étenaille, on mèrté, dè clliou et pi, ma fai on byau pesset tot neu, que m'avai, per Dy bin coutâ cinquanta centimes à la fâire de l dèrin (automne).

Tandi que travaillévou, vouaitiqu'on dzove nou cro, que yon de mè vejin avai aprevouaije que vint se posâ à cllian de mè et que couming à me vesâ. Aou bé d'on momet lou vouait qu'impougne lou pèsset et que coumince s'amousâ avoué et lou pregnait dinse avoué gouèrdze, et lou portavè on piti bè et lou rep sâvè et lou repregnait et lou portâvè incouè bè et pi adé dinse. Mè, risai de vaire cllia bé s'amousâ avoué cé pèsset, quand tot d'on co na pa lou reposâ, lou vouaitique fout lou can avoué. Erou télamet ébahi que ne savé pas q

Tandi qu'étè ique à lou vesâ s'in alâ, vaiq ma fenna qu'arrevé daou courti, et li conté d que s'érè passâ. Craite-vo que le voulyai incou me dispoutâ? Le me dese :

 Mé quand t'a vu cé sacré oselet d'èveron tes outi, savé-tu pas l'invoueyé:

Li repondis

- Ma fai, é bin vu que tegnait lou pesset, mais ne crayé pa qu'è voulyait l'importâ tot de bon, te chè bin! Crayé qu'é voulyait rire?

ADRIEN NICOLE.

PLAISIR DES YEUX ET DU CŒUR

a fête du 1er août et le plaisir que no avons eu de rencontrer, ce jour-là, da les rues de la capitale, plusieurs dames demoiselles de tout âge, qui, fidèles à leurs e gagements, avaient pour la circonstance reve le gracieux costume vaudois, nous rappelle lignes suivantes écrites jadis de Lausanne à Feuille d'Avis de Montreux :

La foule du dimanche, sur les avenues de banlieue, est bien convenable, bien correcte elle marche d'une allure modérée, pour que le petits puissent suivre; elle est grise.

Mais j'ai eu la joie, dans cette foule, de de couvrir un costume valaisan. Femme chambre depuis peu à la ville, ou bien femm mariée, qui reste ainsi fidèle à sa vallée, je n sais. Mais je sais bien que dans la banalité bourgeoise et citadine, dans le voisinage des snobs qui sont venus de très loin, la simple rencontre de cette confédérée est un réconfort. Il y a donc encore des gens qui ne cherchen pas à se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas il y a des paysannes ou des montagnardes qu ne cherchent pas à dissimuler leur origine; il a des Valaisans qui n'ont pas souci de deveni semblables à tout le monde!

Et j'ai repensé à la fête du 1er août à Sembrancher. Il paraît que toutes les femmes du bourg s'étaient revêtues de leur costume trudtionnel, et qu'elles se sont groupées pour chater aux principaux carrefours et sur la place. I paraît aussi que l'une d'elles, à qui on l'ava demandé, s'était habillée selon la mode de ville. Et il paraît enfin que l'opinion publique de Sembrancher, ayant fait dans cette occasion solennelle la comparaison entre le costume laisan et son puissant rival, s'est prononcée faveur du premier. La bonne nouvelle!

Est-il besoin de dire encore une fois que plus simple de ces costumes indigènes va mieux en effet; non pas toujours à cause de beauté propre, mais parce que, inventé dans pays pour les gens de ce pays, il s'adapte pa faitement à eux... et ils le portent bien.

Pour l'étiquette. - Un propriétaire d'un nos vignobles les moins renommés — un de vignobles dont il faut boire le cru sur place vous savez, comme disait Grognuz - parla des guerres de Charles-le-Téméraire, se pla